



# **ANIMER LE PAYSAGE SUR LA PISTE DES VIVANTS**

**EXPOSITION**  
**20 JUIN**  
**17 SEPTEMBRE 2017**

**62 RUE DES ARCHIVES**  
**75003 PARIS**  
**CHASSENATURE.ORG**

**ANOUS PARIS** **Society**

connaissance  
des arts

# L'EXPOSITION

Cette exposition cherche à dessiner un passage, une voie, pour entrer dans le paysage. Passer de la position d'extériorité à la nature qui caractérise notre imaginaire moderne à une exploration de l'intérieur. En suivant la piste animale, les pas des écologues, des chasseurs et des agriculteurs, avec leurs manières propres de voir le territoire et de s'y déplacer, les artistes proposent une autre perspective sur le paysage : non plus être devant, mais être dedans. La trame de ces œuvres est faite des présences, des traces, des récits, des techniques ; autant de témoignages humains et non-humains collectés sur le territoire de Belval (Ardennes), domaine de chasse, lieu de recherche sur la biodiversité, et résidence d'artistes de la Fondation François Sommer, dont dépend le musée de la Chasse et de la Nature.

Afin d'inviter le visiteur à entrer dans le paysage, il sera mis dans la position du pisteur – un enquêteur – qui collecte des indices et déploie une autre forme de sensibilité et d'attention au paysage à travers le parcours qui lui est proposé.

Chacun recevra à l'entrée de l'exposition une couverture de carnet de terrain (fieldbook), avec des instructions l'invitant à récolter, au fil de sa visite, des feuillets conçus par les artistes et les commissaires comme des pistes de réflexion et d'enquête pour animer le paysage.

La méthode d'enquête consiste à refaire de la place à d'autres vivants, plantes et animaux, eux aussi acteurs du paysage. Elle cherche aussi à faire émerger le territoire dont on dépend collectivement, à travers nos attachements et nos relations qui soulèvent des questions géopolitiques de cohabitation entre nous, humains, et avec les autres vivants.

Les artistes et chercheurs ont déployé diverses formes d'attention au lieu (Traquer, Capter, Pister et Sillonner). Leurs œuvres cherchent à engager le visiteur-pisteur de manière corporelle en le mettant en mouvement pour entrer dans les œuvres, par l'écoute, la marche, la rencontre.

À l'issue de ses déplacements à travers l'espace d'exposition, le visiteur assemble les feuillets à l'intérieur de son livret et repart avec le résultat de son enquête individuelle.

## AVEC

Alexandra Arènes,  
Thierry Boutonnier,  
Sylvain Gouraud,  
Sonia Levy,  
Baptiste Morizot,  
et Estelle Zhong Mengual  
(L'Atelier ACA)

## COMMISSARIAT GÉNÉRAL

Claude d'Anthenaise  
et Anne de Malleray

## COMMISSARIAT SCIENTIFIQUE

SPEAP, Programme  
d'expérimentation en arts  
et politique (Bruno Latour  
et Frédérique Aït-Touati)

## VERNISSAGE PRESSE LUNDI 19 JUIN 2017

## VERNISSAGE DE L'EXPOSITION ET CONFÉRENCE DE BRUNO LATOUR

MERCREDI 28 JUIN 2017 À 19H30  
Nocturne suivie d'un verre amical  
offert par le musée. Accès gratuit.  
Placement libre dans la limite  
des places disponibles.  
reservation@chassenature.org  
ou 01 53 01 92 40



*Paysage interspécifique,  
arrêt sur image*  
Sonia Levy, 2016

*Le chemin du maïs, détail,*  
Thierry Boutonnier,  
2014-2016

# ÊTRE DEVANT / ÊTRE DEDANS

« Si je vous dis : “Il faut sauver la nature”, vous direz sans y penser : “Oui, oui, bien sûr” — et vous passerez à autre chose de plus important.

Mais si je vous dis : “Il faut défendre votre territoire !” alors, là, vous vous mobiliserez aussitôt — vous voilà déjà en route pour le front en disant : “Bien sûr, c’est naturel de se défendre, même les animaux, après tout, protègent leur territoire”. Ah tiens, c’est intéressant : il vous semble *naturel* de protéger son territoire, mais pas de défendre la nature ?

Pourquoi cette différence de sensibilité ? Parce que la nature, le plus souvent, c’est ce que l’on contemple de face, derrière une vitre, comme un spectacle ou comme un paysage. Le territoire, c’est tout autre chose : c’est ce sur quoi on pose les pieds, ce dont on dépend, ce que l’on tremble de perdre, ce dont chacun sait qu’il faut prendre un soin extrême.

Il y a donc deux paysages : celui que l’on regarde en face, de façon détachée, et celui dans lequel on se trouve inséré et qui vous tient. D’où la question suivante : est-ce que vous savez vraiment de quoi se compose le paysage dont vous devez prendre soin ? Jusqu’où s’étend-il ? Quelles sont ses limites ? Qui sont ceux qui l’occupent et qui l’animent ?

Et là, première surprise : vous vous trouvez bien embarrassés pour décrire un peu précisément le territoire à défendre.

Que faire ? Vous équiper pour traquer, capter, pister, sillonner ce dont vous ne connaissez pas les exactes limites.

D’où la deuxième surprise : la nature qui se trouvait en face de vous, voilà qu’elle se trouve désormais sous vos pieds — et qu’elle vous tient.»

Bruno Latour

**Anthropologue, philosophe et sociologue des sciences, Bruno Latour enseigne dans de nombreuses universités à l’étranger et à Sciences Po Paris, où il a dirigé la recherche entre 2007 et 2011 et créé, en 2010, le Programme d’expérimentation en arts et politique (SPEAP) maintenant dirigé par Frédérique Ait-Touati. Il a été l’un des commissaires des expositions « Iconoclash » (2002), « Making Things Public » (2005), et plus récemment, « Reset Modernity ! » (16 avril - 21 août 2016) au ZKM de Karlsruhe (Allemagne).**



*L'archer*  
Sylvain Gouraud, 2017

*Donnée de l'enquête pour  
le chemin du maïs*  
Thierry Boutonnier, 2014-2016

# TRAQUER

Série de 15 photographies,  
Sylvain Gouraud,  
formats divers (90 x 112,5 cm  
et 13,7 x 17 cm),  
2017



La proposition de Sylvain Gouraud est le fruit d'une résidence à Belval qui s'inscrit dans la continuité de son travail sur l'agriculture, comme moyen de questionner les rapports que l'homme entretient avec la nature, lorsqu'il est engagé dans des actions de gestion qui mobilisent des outils techniques mais aussi et toujours une vision complexe, construite, culturelle, de cette « nature ».

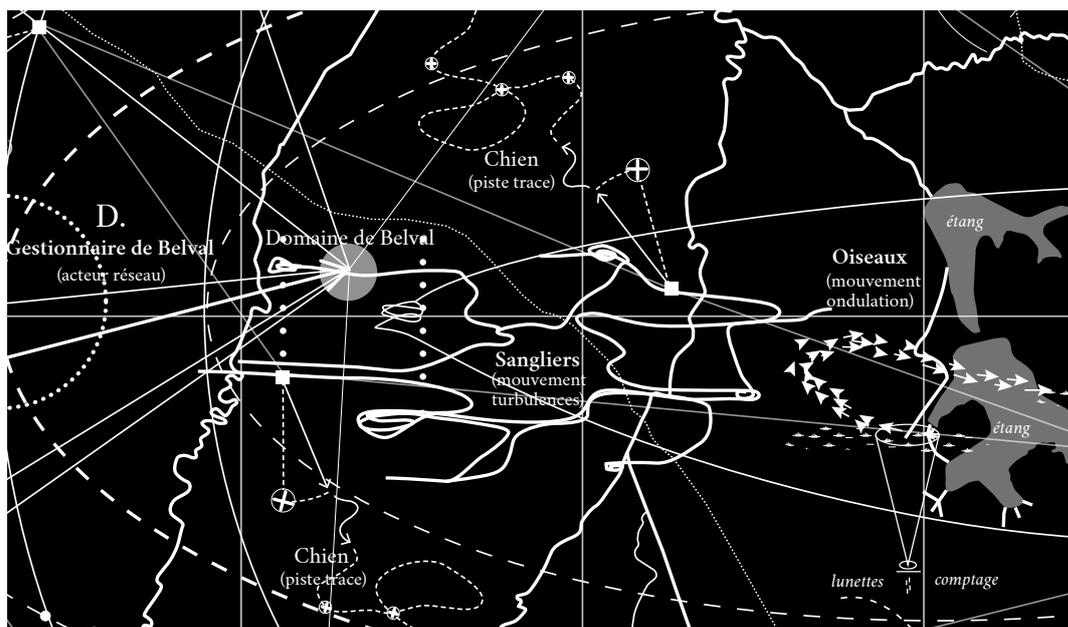
Parmi les acteurs rencontrés, les chasseurs ont souvent fait leur apparition dans son enquête : ils travaillent en étroite collaboration avec les agriculteurs pour aménager un paysage-territoire partagé. Ce sont souvent les mêmes, d'ailleurs, qui cultivent et qui chassent. Des parcelles sont semées pour le gibier, des couloirs lui sont réservés, les prélèvements évitent qu'un trop grand nombre d'animaux se nourrissent sur les parcelles dédiées à la consommation humaine.

Sylvain Gouraud a suivi les chasseurs sur le terrain. Pour mieux chasser dans la forêt il faut s'y fondre, il faut faire corps avec elle. Le travail photographique de Sylvain Gouraud nous révèle la chasse comme une pratique de mise en scène, d'apparition et de disparition. **C'est dans ce mimétisme avec la nature que les chasseurs jouent un jeu de visibilité-invisibilité intéressant d'un point de vue photographique. Traquer, avec des outils techniques de plus en plus sophistiqués, brouille les frontières entre ce qui est naturel et ce qui est artificiel.** C'est en observant d'abord les pratiques des agriculteurs, puis, à Belval la façon dont les chasseurs, outillés et équipés, cherchent à faire corps avec leur environnement, que l'artiste nous invite à entrer dans le paysage. Ces pratiques, que nous rangeons

spontanément du côté de « l'artificialité », sont en fait ce qui nous relie aux territoires vivants.

**Sylvain Gouraud est photographe. Il s'intéresse à la photographie en tant qu'objet à part entière, dont il interroge la matérialité propre au regard des contextes dans lesquels il s'immerge, retournant ainsi l'effet ultime de classement qu'opère généralement ce médium. L'aspect politique est récurrent dans son travail au sens où il agrège les entités concernées par les enjeux de société qu'il soulève, que ce soit pour questionner la visibilité des détenus en France ou le rapport de l'homme à la nature au travers des pratiques d'agriculture. Il utilise la photographie comme un constat, un regard qu'il fait parfois devenir actif : comment peut-elle être le moteur de nos actions politiques ? Pour cela, il n'hésite pas à faire intervenir le public dans la mise en scène de ses travaux.**

## CAPTER



**Belval Kakosmos**  
installation de Sonia Levy  
et Alexandra Arènes  
2017

*Entités*  
Sonia Levy  
Vidéo, 4'30"  
2017

*Paysage interspécifique*  
Sonia Levy  
Vidéo, 4'9"  
2016

*Cartogénèse du territoire  
de Belval*  
Alexandra Arènes  
Vidéo, 2'14"  
2016

Sonia Levy et Alexandra Arènes – respectivement artiste et architecte – ont été invitées en 2016 via SPEAP à réaliser une enquête dans le territoire de Belval. À l'époque où les paysages naturels semblent bouleversés et transformés à jamais par l'homme et le progrès industriel, l'enquête dans ce territoire de Belval témoigne d'une vie possible dans ces paysages en ruines. Les deux chercheuses, en s'écartant du rêve de la modernisation et de son entreprise réductrice face à la complexité du paysage vivant, ont pris le parti d'abord ce territoire en reconnaissant **l'existence d'une dépendance mutuelle entre humains et non-humains. Par une forme d'alliance et d'attention aux autres vivants, de nouveaux paysages peuvent émerger.** Sonia Levy et Alexandra Arènes ont observé et enregistré les collectifs humains et non-humains de ce territoire avec l'aide des personnes enquêtées (les acteurs de ce territoire). L'enquête ébauche l'idée de "lieu-composé" en décrivant la manière dont ces vies humaines et non-humaines s'entrecroisent, s'entremêlent, s'associent, afin de former un paysage. Le paysage devient assemblage hétérogène des différentes formes de vies qui l'habitent mais également des institutions et législations qui le construisent. L'installation proposée pour l'exposition sera composée de matériaux divers récoltés pendant l'enquête à Belval (sons, traces, objets). Elle recomposera à l'intérieur du musée un paysage immersif lié à Belval et à sa géohistoire, tissant le lien entre la nature et l'histoire humaine qui ont façonné ce territoire.

En convoquant différents mediums de captation du monde vivant, il s'agit de rendre possible, par l'opération d'un changement de type d'attention chez le visiteur, l'émergence de mondes non-humains,

de paysages multispécifiques. L'installation au musée œuvre à assembler des entités hétérogènes et non encore réunies afin d'éprouver la pertinence de cet assemblage.

**Sonia Levy est artiste et vit entre Paris, Londres et l'Islande. Après des études à la Villa Arson, École des Beaux-Arts de Nice, puis aux Arts Décoratifs de Paris, elle poursuit son parcours en 2016 dans le programme SPEAP de Sciences Po Paris. Son travail plastique explore les croisements entre l'art et les sciences de la nature et sociales et prend comme sujet les non-humains — animaux, pierres et paysages. Ses œuvres (installations, sculptures, dessins et vidéos) traversent ces mondes non-humains afin d'enregistrer le sentiment d'être entouré par d'autres et proposer un espace de rencontre, une « zone » de contact où « nature » devient « culture ». Ses recherches la mènent en Islande où depuis trois ans elle développe un travail artistique en collaboration avec un centre de recherche sur les baleines.**

**Alexandra Arènes est architecte spécialisée en projets de territoires. Après plusieurs années de pratique en agence d'urbanisme et de paysage, elle intègre le programme SPEAP. Elle fonde ensuite SOC (Société d'objets cartographiques) pour favoriser les collaborations entre laboratoires de recherche, agences et artistes autour de la question des territoires et de leurs représentations. Sa nouvelle enquête explore la « zone critique », au sein du programme « Politiques de la Terre à l'épreuve de l'Anthropocène », avec Bruno Latour et l'Institut du Globe de Paris.**

# PISTER



## **Passage animal**

Baptiste Morizot  
et Estelle Zhong Mengual  
(L'Atelier Aca)

Installation à partir  
de photographies  
produites par pièges  
photographiques.

Archives de l'Office  
National de la Chasse  
et de la Faune Sauvage /  
Archives du Domaine de  
Belval / Archives  
personnelles.

Ours, loup, cerf, chevreuil,  
bouquetin, chamois -  
France métropolitaine  
2017

Baptiste Morizot et Estelle Zhong Mengual (L'Atelier Aca) courent forêts, friches, sites nucléaires et sentiers pour pister la faune sauvage, pratique devenue centrale dans leurs travaux de recherche et de création ces dernières années. **Ils décryptent et interprètent indices et empreintes.** C'est ainsi qu'ils sont devenus des lecteurs assidus des bulletins d'informations de l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage. Ils ont trouvé, entre ces pages consacrées au suivi scientifique des grands prédateurs, un matériau artistique insoupçonné. Leur installation, intitulée *Passage animal*, constitue une expérimentation autour de ces documents.

**Baptiste Morizot est écrivain et maître de conférences en philosophie à Aix-Marseille Université. Ses travaux sont consacrés aux relations entre l'humain et le vivant, en lui et hors de lui. Il est l'auteur des *Diplomates*. Cohabiter avec les loups sur une autre carte du vivant (*Wildproject*, 2016), pour lequel il a reçu le prix littéraire François Sommer en 2017 et le prix 2016 de la Fondation de l'écologie politique.**

**Estelle Zhong Mengual est historienne de l'art, normalienne et titulaire d'un doctorat de Sciences Po Paris consacré aux rapports entre la participation en art contemporain et en politique. Elle s'intéresse actuellement à la crise écologique comme crise de la sensibilité, dans laquelle l'art d'aujourd'hui a un rôle à jouer. Elle est l'auteur de nombreux articles (*Critique d'art*, *Perspective*, *esse arts + opinions*).**

# SILLONNER

**Le chemin du maïs,**  
Thierry Boutonnier  
2014-2016



« Entre la traite du matin et les travaux des champs, les agriculteurs m'offrent un peu de leurs temps si précieux. Le maïs est une plante issue de cette mondialisation engagée depuis des siècles. C'est une plante commune qui fait parler, un levier d'enquête. Elle révèle nos excès, nos peurs et un désamour qui se trame dans nos campagnes. Suivant le cycle du maïs et avec le concours des agriculteurs, nous tissons alors un chemin. En fonction de leurs parcelles et de leurs plans d'assolement, ils m'aident à le faire. **Chacun avec leurs histoires, ils vont nous accompagner sur ce chemin afin de comprendre la dynamique de leurs agro-écosystèmes et la dégradation de leurs territoires lisible dans le paysage.** »

Thierry Boutonnier rend compte, dans son installation, du chemin du maïs qu'il a dessiné et co-construit, à Belval et ses environs (entre le GR14 et le GR Marches de la Meuse dans le canton de Buzancy), avec les acteurs du territoire entre 2014 et 2016. Un tracé du chemin, des témoignages recueillis auprès des personnes rencontrées, un entretien avec l'artiste ainsi que des photographies constituent, sous forme de résultat d'enquête, des traces de ce qui a eu lieu, de ce qu'il s'est passé, dans l'espace de rencontre et d'échange qui a émergé de ce projet. Afin de replacer le visiteur comme acteur responsable du paysage que les agriculteurs contribuent à façonner, les photographies sont présentées sous la forme d'une série unique de vaisselle qui raconte le chemin. Il est dans la tradition de la céramique et des assiettes d'être le support de représentations du paysage, de l'habitat et des êtres qui l'habitent. L'assiette traduit bien la rencontre entre les agro-écosystèmes et leurs consommateurs. Elle est le support d'un paysage à lire comme le lieu d'une prédation toute domestique.

**Thierry Boutonnier est artiste, diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon et de l'université Concordia de Montréal, en 2005. Il développe des œuvres vivantes qui questionnent notre interdépendance avec des écosystèmes, sous la forme d'actions aussi bien que d'objets. Il a exposé à Lausanne Jardins (2009), Naturel Brut (2010), Polyculture (2011), à Chamarande (2012-2014), puis au Canada, en Allemagne, en Pologne et en Suisse. En 2010, il a obtenu le prix COAL art et environnement pour l'œuvre « Prenez racines ! » à Lyon. Il se décrit lui-même comme un artiste non-spécialiste qui adopte une attitude « multi-tâche ».**

# À PROPOS

Lieu singulier, qui propose, au cœur de Paris, une rencontre avec le sauvage, le musée de la Chasse et de la Nature est un espace d'ouverture et de questionnement. Fondé par François Sommer, chasseur et défenseur passionné de la faune et des espaces sauvages, il propose un parcours muséographique riche en art ancien, moderne et contemporain qui permet au visiteur une exploration de différentes perceptions de la nature. Le musée appartient à la Fondation François Sommer, qui fête cette année son cinquantième. Depuis 1967, cette Fondation reconnue d'utilité publique œuvre dans trois domaines : l'art et la culture, les sciences du vivant et les sciences humaines, la gestion de la faune et de la flore. Ces axes de recherche et d'actions lui confèrent une position originale, au croisement d'approches essentielles et complémentaires pour repenser les relations de l'homme à la nature. Faisant le constat d'un éloignement de plus en plus grand, lié aux modes de vie modernes, entre les humains et les écosystèmes naturels, elle œuvre à l'émergence d'une sensibilité informée à la nature, qui invite à la redécouvrir par l'art, la science, l'immersion dans des écosystèmes sauvages. Héritière d'une façon de penser les relations à la nature à partir des pratiques – la chasse, la conservation de la faune sauvage, la gestion forestière –, la Fondation encourage les initiatives concrètes permettant de penser des formes de cohabitation respectueuses tout en évitant l'écueil de la sacralisation. Le musée est ainsi un espace d'échange et de débats entre penseurs, artistes, gestionnaires et usagers de la nature.

L'exposition temporaire « Animer le paysage / Sur la piste des vivants » est une illustration de cette démarche. Le commissariat scientifique de Bruno Latour et Frédérique Aït-Touati, respectivement fondateur et directrice scientifique de SPEAP réunit des artistes et des chercheurs en histoire de l'art et philosophie autour d'une réflexion commune sur les formes de sensibilité et de pensée qui ouvrent de nouvelles voies pour penser nos relations au vivant.

**ANNE DE MALLERAY**  
Directrice de la revue *Billebaude*

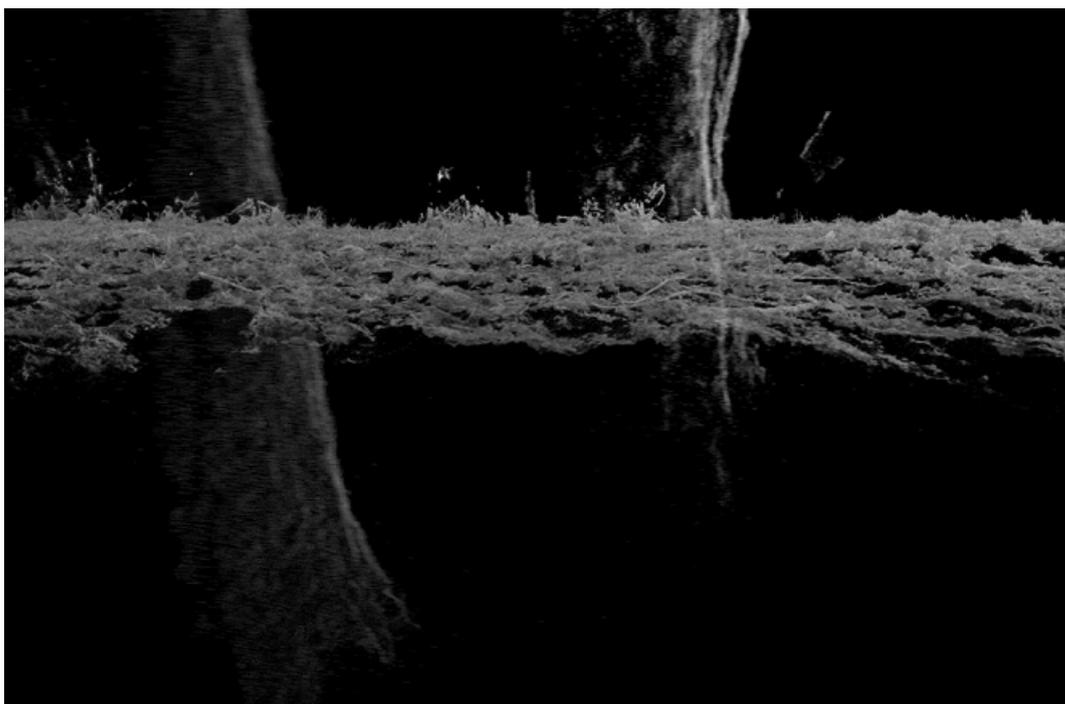
**CLAUDE D'ANTHENAISE**  
Directeur du musée  
de la Chasse et de la Nature

Depuis sa création en 2010, le programme d'expérimentation en arts politiques de Sciences Po (SPEAP) réunit chaque année une vingtaine d'artistes et de chercheurs autour de travaux collectifs et de commandes. Fondé sur les notions clés d'expérimentation, d'enquête et de représentation, SPEAP cherche à créer de nouveaux modes d'action combinant les sciences sociales, l'art et la politique. Cette formation propose d'interroger les questions relevant des « affaires publiques » en mettant en place un espace expérimental qui s'inspire de la philosophie pragmatique, de la sociologie, de l'histoire des sciences et de l'histoire de l'art. Organisé en laboratoire, SPEAP a développé des pratiques pédagogiques très spécifiques. Les participants travaillent en groupe pendant une année entière sur des projets pratiques liés à des problèmes réels. Ils doivent répondre à une « commande » impliquant des recherches, des enquêtes et de la création. Parmi nos travaux, la compréhension et la visualisation des territoires, de la terre, des sols et des sous-sols, de leurs habitants humains et non-humains, est une question centrale et récurrente. C'est donc très naturellement que nous avons tissé des liens avec le Musée de la Chasse et de la Nature : soit directement, lorsque le Musée a été l'un de nos commanditaires, soit par l'intermédiaire de nos anciens participants.

L'idée de cette exposition est née du fait que plusieurs artistes, anciens de SPEAP, ont enquêté sur Belval, domaine des Ardennes appartenant à la Fondation François Sommer et lieu de résidence. C'est l'occasion de rendre publics dans un grand musée parisien les travaux et la démarche de SPEAP, autant que les œuvres de jeunes artistes et chercheurs singuliers.

**Normalienne, agrégée de lettres, docteure en littérature et en histoire des sciences, Frédérique Aït-Touati est chargée de recherches au CNRS et metteure en scène. Elle enseigne à l'EHESS, où elle s'intéresse aux croisements possibles entre théâtre, performance, philosophie et écologie. Elle est l'actuelle directrice scientifique du programme d'expérimentation en arts et politique (SPEAP).**

**FRÉDÉRIQUE AÏT TOUATI**  
Directrice scientifique de SPEAP



**Entités**

Sonia Levy, 2017

Vidéo, 4'30"

***Le chemin du maïs, détail***

Thierry Boutonnier, 2014-2016

# BELVAL

---

# TERRITOIRE D'ENQUÊTE

## **HISTORIQUE**

Situé au cœur de la forêt d'Argonne, non loin de Mouzon, dans le département des Ardennes, le parc de Belval est intimement lié à la Fondation François Sommer. C'est dans ce magnifique contexte de bois, de prairies et d'étangs que, dès l'enfance, alors que son père louait la chasse aux Domaines, François Sommer a développé son intérêt pour la faune et les espaces sauvages. Une fois à la tête de l'entreprise familiale, il va s'appliquer à acheter ce domaine à l'État et à lui donner un caractère cynégétique exemplaire. Il invitera des personnalités du monde entier, du roi du Maroc à l'écrivain américain Ernest Hemingway, à chasser et séjourner dans la cabane au confort rudimentaire qu'il a fait aménager sur la rive de l'étang principal. Ayant réintroduit du grand gibier, il décide de faire une réserve naturelle, puis un parc de vision ouvert au public. Il le lèguera à la Fondation qu'il a instituée en 1967 pour promouvoir sa conception de la chasse et de la protection des espèces sauvages.

## **VOCATION SCIENTIFIQUE ET PÉDAGOGIQUE**

Après son décès, en 1973, et malgré l'attrait touristique du site, des motifs sanitaires vont contraindre la Fondation François Sommer à renoncer à l'accueil du public au sein du parc. Au tourisme succèdent de nouvelles vocations, qu'elles soient scientifique (pour l'étude de la faune) ou pédagogique (à travers l'institut cynégétique François Sommer créé en 1995 pour l'enseignement d'une chasse éthique et écoresponsable).

## **RÉSIDENCE D'ARTISTE**

Depuis 2007 le parc abrite également une résidence d'artistes. L'objectif poursuivi par cette résidence consiste à proposer aux créateurs (plasticiens, écrivains, compositeurs...) qui sont souvent d'origine urbaine, une expérience d'immersion dans un contexte rural. Dans cet environnement agricole et forestier, ils peuvent observer d'autres relations à l'espace naturel et à l'animal que ce que connaissent les citadins. Les résidents sont confrontés aux aspects écologiques, économiques et sociaux de la ruralité contemporaine. Plus qu'une invitation à contempler un paysage, la résidence est conçue pour inciter à l'expérience d'un territoire.

# PUBLICATION

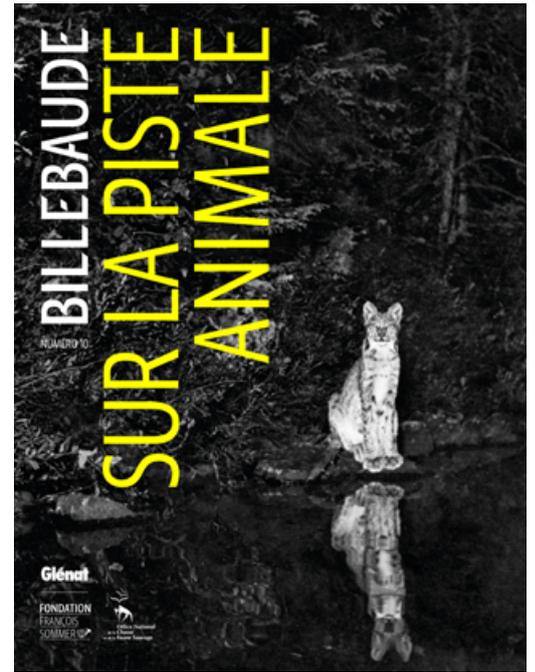
---

# SUR LA PISTE ANIMALE

Le numéro 10 de la revue *Billebaude*, qui accompagne et soutient l'exposition, invite à suivre la piste animale, activité qui remonte aux origines de l'humanité alors que de la chasse dépendait notre survie et que nous devons savoir comment cohabiter avec les animaux, lorsque territoires vitaux et ressources étaient partagés. Ces savoirs cynégétiques – suivre la voie, trouver les traces, lire les indices – ne sont pas un patrimoine appartenant au passé.

Ils servent aujourd'hui à comprendre où vivent les animaux, quels sont leurs territoires, comment leurs architectures invisibles, leurs habitats, s'imbriquent dans les nôtres ou disparaissent, faute de place. Les scientifiques de l'Office national de la chasse et de la faune sauvage (ONCFS), avec qui nous nous sommes associés pour ce numéro, livrent ainsi des données précieuses sur les habitats de la faune sauvage. C'est en cela que le pistage peut être un outil pour penser la cohabitation : connaître le territoire des animaux permet d'adapter nos façons de le partager pour préserver leurs territoires vitaux, de redessiner des cartes qui font apparaître leur présence.

Le pistage permet de regarder la nature autrement. Dans notre imaginaire moderne, le paysage naturel est un beau panorama, une carte postale, un décor plaisant pour l'œil humain. Si la nature est un décor, c'est parce que nous restons devant, sans voir ceux qui l'animent. Pister oblige à faire attention à l'animal, d'une façon qui, pour une fois, nous fait entrer dans son monde, selon ses règles et sa perspective. Que ferait-il ici ? En nous posant cette question pour ne pas perdre sa trace, nous sommes en effet obligés d'abandonner notre perspective pour adopter la sienne. Il n'est pas nécessaire d'être au fond des bois pour cela. Pister nous rend sensibles aux présences animales partout où elles sont, y compris dans nos environnements domestiques et urbains. Nous redécouvrons ainsi que nous ne sommes pas seuls à habiter le monde.



Lancée en 2012 par la Fondation François Sommer et les Éditions Glénat, *Billebaude* est une revue d'exploration et de réflexion sur les usages et représentations de la nature. Chaque semestre, elle propose autour d'un thème – le loup, la forêt, la ruralité, etc. –, des contributions de chercheurs en sciences du vivant et en sciences humaines, journalistes, acteurs de terrain, artistes. Revue d'analyses, d'interviews, de récits, *Billebaude* est aussi galerie d'art, qui prolonge sur papier l'espace du musée de la Chasse et de la Nature en exposant des propositions artistiques originales.

**Née en 1984, Anne de Malleray dirige la collection *Billebaude* depuis janvier 2014 et organise des débats et conférences au musée de la Chasse et de la Nature sur nos usages et nos représentations de la nature.**

# LE MUSÉE DE LA CHASSE ET DE LA NATURE

## UN MUSÉE SINGULIER

La nature et les animaux montrés en plein paris / un musée comme une maison / des collections exceptionnelles (art ancien et contemporain) / des expositions régulières / une programmation culturelle diversifiée / des visites et des activités pour tous les publics

## CONTEXTE ET SITUATION GÉOGRAPHIQUE

Au cœur du quartier historique du Marais à Paris, le musée de la Chasse et de la Nature est établi au sein de deux hôtels particuliers des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

## STATUT ET POSITIONNEMENT

Agrandi et entièrement rénové en 2007, il conserve aujourd'hui plus de 4 000 œuvres d'art ancien, moderne et contemporain. En raison de sa thématique originale et de la qualité de ses collections, ce musée privé – il appartient à la Fondation François Sommer – bénéficie du label « musée de France », octroyé par le ministère de la Culture et de la Communication.

## THÉMATIQUE

Le parcours muséographique présente l'évolution du rapport de l'homme à l'animal sauvage, depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Chaque salle est organisée autour d'une figure animale (le sanglier, le cerf et le loup, la licorne, les oiseaux de proie, les chiens, l'avifaune, etc.). Le musée de la Chasse et de la Nature ne fait donc pas l'apologie de la chasse : il la replace dans son contexte historique, artistique et culturel.

## COLLECTIONS

Art ancien, moderne et contemporain constituent les très riches collections de ce musée qui présente notamment des œuvres d'Antoine-Louis Barye, de Jan Brueghel de Velours, Jean Siméon Chardin, Lucas Cranach, André Derain, François Desportes, Mark Dion, Jan Fabre, Maïder Fortuné, Janine Janet, Jeff Koons, Jean-Michel Othoniel, Jean-Baptiste Oudry, Pierre Paul Rubens, Carle Vernet...

## UNE MUSÉOGRAPHIE ORIGINALE

Conformément au désir de ses fondateurs – l'industriel François Sommer (1904-1973) et son épouse Jacqueline (1913-1993) – ce musée a été conçu comme une maison particulière, celle d'un riche collectionneur. L'enfilade des salons et des espaces agencés à la manière de cabinets de curiosité, comme on les appréciait au XVIII<sup>e</sup> siècle, permet de découvrir un très riche décor associant des peintures, dessins, sculptures, tapisseries, céramiques, armes, animaux naturalisés, mobilier, objets d'art, installations, photographies, vidéos... À chaque espèce animale correspondent les images la représentant à différentes époques, des spécimens naturalisés et des éléments d'interprétation qui sont eux-mêmes des œuvres d'art. Des meubles-cabinets originaux permettent de replacer chaque animal dans son environnement naturel et son contexte historique. La beauté du décor, la qualité des collections, la singularité du sujet traité comme le recours à l'humour – des leurres et des chausse-trappes sont dissimulés au sein du parcours permanent – contribuent au succès du musée.

## EXPOSITIONS ET ARTISTES INVITÉS

Deux à trois fois par an, des expositions temporaires sont présentées au musée. Elles proposent un autre regard sur le rapport de l'homme à la nature. Ces expositions sont proposées dans un espace dédié (la salle d'exposition temporaire). Elles peuvent également se prolonger dans le parcours permanent. En parallèle et sur la même thématique, un (ou plusieurs) « artiste(s) invité(s) » intervient ponctuellement dans une salle, un espace du musée, afin de donner sa propre vision ou interprétation de la thématique abordée. Cette proposition (les expositions et les « artistes invités ») est faite à tous les visiteurs du musée, sans augmentation du droit d'entrée.

## PUBLICS SPÉCIFIQUES ET ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

Des visites thématiques sont proposées pour tous les types de publics (individuels, groupes, familles, enfants) ainsi que des ateliers, tout au long de l'année. Une proposition spécifique est faite pendant les vacances scolaires (académie de Paris - Créteil - Versailles).

### Contact

visite@chassenature.org

## PROGRAMMATION CULTURELLE

Chaque mercredi soir, à l'occasion de la Nocturne du musée (ouverture jusqu'à 21h30) une proposition spécifique est faite aux visiteurs : lectures, concerts, performances, projections-débats...

### Contact

reservation@chassenature.org

## ACTIVITÉS SCIENTIFIQUES

Avec le concours de la Fondation François Sommer pour la chasse et la nature, le musée organise des colloques, des tables rondes et des symposiums.

## PUBLICATIONS

Grâce à la Fondation François Sommer pour la chasse et la nature, le musée édite des essais et des études portant sur les collections et les expositions temporaires. Son personnel scientifique collabore à la publication d'ouvrages, à des catalogues d'expositions.

## MUSÉE HORS-LES-MURS

Le musée de la Chasse et de la Nature noue des partenariats avec des institutions culturelles publiques et privées, nationales et internationales.

Il organise des expositions et des commissariats dans d'autres lieux.

# INFORMATIONS PRATIQUES



## ADRESSE ET CONTACT

62, rue des Archives 75003 Paris  
Tel. 01 53 01 92 40  
[www.chassenature.org](http://www.chassenature.org)  
[musee@chaassenature.org](mailto:musee@chaassenature.org)

## HORAIRES

Ouvert du mardi au dimanche de 11h à 18h.  
Nocturnes les mercredis jusqu'à 21h30.  
Fermé le lundi et les jours fériés.

## ACCESSIBILITÉ

**Métro** : Hôtel de Ville : ligne 1 /  
Rambuteau : ligne 11  
**Bus** : Proximité lignes 75 et 29  
**Vélib'** : 67, rue des Archives /  
76, rue du Temple  
**Autolib'** : n°18 (Perle) / n°27  
(Pastourelle) / n°36 (Temple)  
Le musée est accessible  
aux personnes à mobilité réduite.

## TARIFS

Tarif plein : 8 €  
Tarif réduit : 6 €  
Gratuit pour pour les jeunes de moins  
de 18 ans, les demandeurs d'emploi  
et chaque premier dimanche du mois.

## Passage animal

Baptiste Morizot  
et Estelle Zhong Mengual  
(L'Atelier ACa)  
© ONCFS

**RELATIONS AVEC LA PRESSE**  
**ALAMBRET COMMUNICATION**

Leila Neirijnck  
Angélique Guillemain  
leila@alambret.com  
angélique@alambret.com  
Tél. 01 48 87 70 77  
www.alambret.com

MUSÉE  
DE FRANCE



**LA FONDATION  
FRANÇOIS SOMMER**  
POUR LA CHASSE  
ET LA NATURE  
S'ENGAGE POUR  
LA PROTECTION  
DE L'ENVIRONNEMENT

